

ARTTRAVEL



PEOPLE'S
INSTINCTIVE
TRAVELS

DR. FAHAMU PECOU



L'identité libérée par Fahamu Pecou

Impossible faire cohabiter dans une même œuvre culture hip-hop, philosophie et spiritualité yoruba ? Peintre, philosophe et spiritualité, Fahamu Pecou nous prouve le contraire, avec l'énergie de ceux qui souhaitent contribuer à un monde meilleur, pour aujourd'hui et pour demain.

Propos recueillis par Vanina Tarnaud
Photos : DR



Pour certains d'entre nous, des décennies sont nécessaires pour comprendre ce qui lie ce que nous glanons sur le chemin de l'existence. Dans l'œuvre de Fahamu Pecou, l'on perçoit aisément que l'alignement fut précoce. Cet artiste afro-américain travaille depuis plus de vingt ans sur l'identité masculine noire, sur ce qu'elle contient d'héritage, plus ou moins conscient, et de « réalités » à questionner absolument.

Pourquoi vous définissez-vous comme un artiste hip-hop ?

Fahamu Pecou : Je suis né en 1975, le hip-hop vers 1978-1979. La bande son de ma vie, c'est le hip-hop. En dehors du dessin, ma première pratique artistique était la musique. Ma famille vivait alors à Brooklyn, et mon frère aîné adorait le hip-hop, le rap. Je marchais dans ses traces et rêvais d'être un rappeur. J'aime la poésie dans l'écriture du hip-hop. Il s'enrichit sans cesse par le *sampling*, cet amalgame instinctif de différents sons. Dans mon style de peinture, je pratique le *sampling*, je mélange des choses sans lien apparent et j'aboutis à une nouvelle composition. Je pioche dans différentes expressions culturelles black, les coutumes, la mode, la musique, les pratiques spirituelles. Tout ce qui nous concerne. Je bâtis cette nouvelle expression.

Quel est votre processus créatif ?

Fahamu Pecou : D'abord j'utilise l'acrylique. Obsession du rythme. Il faut que ça aille vite. Je n'ai pas la patience nécessaire pour l'huile. Quand je tente, c'est inexorablement un échec à cause de mon impatience. Au départ, il y a des photos dont j'organise toute la mise en scène et que je prends souvent. Parfois, je fais appel à des amis photographes. Mais le stylisme n'appartient. Ensuite, je réalise une ébauche, je dessine. Enfin je peins.

Vos enfants ont-ils un impact sur votre travail ?

Fahamu Pecou : Ma fille m'a donné une raison de vivre et mon fils un objectif. Lorsque ma fille est née, j'avais abandonné l'idée de devenir un artiste. C'était tellement difficile ; je ne recevais pas la reconnaissance que j'avais espérée. Lorsqu'elle est née, j'ai réalisé que j'avais abandonné mes rêves. Alors j'ai voulu lui montrer que tout était possible. Je voulais qu'elle puisse croire en elle. Avec la naissance de mon fils, je me suis emparé de la question de l'identité noire masculine. Pour peut-être changer la perception que les gens ont des hommes noirs à travers mon travail.

Cette question, y avez-vous été confronté vous-même ?

Fahamu Pecou : Bien sûr. Vous savez, j'ai perdu ma mère quand j'avais 4 ans. Mon père l'a tuée dans une crise de folie. Lui a été interné pendant une quarantaine d'années. Avec mes frères et sœurs, nous avons ensuite été élevés par une parente en Caroline du Sud. La vie n'était pas simple pour nous. Mais je ne suis jamais tombé du côté sombre. Chaque fois qu'une tentation surgissait, c'est comme si ma mère se posait sur mon épaule et me soufflait de ne pas y aller. On ne peut pas dire que j'étais un ado black « classique ». Même le basket-ball m'a résisté (rires). Ma passion, c'était le dessin ; je dessinais toute la journée ce que j'avais dans la tête. Alors quand j'ai entendu parler d'animation à Atlanta. Je voulais devenir le Walt Disney noir. Mais j'ai rencontré la peinture grâce à une autre étudiante, et, l'année suivante, je me suis engouffré dans cette voie.



“ Dans mon style de peinture, je pratique le sampling, je mélange des choses sans lien apparent et j'aboutis à une nouvelle composition. Je pioche dans différentes expressions culturelles black, les coutumes, la mode, la musique, les pratiques spirituelles. ”

FAHAMU PECOU

En septembre vous serez à Kinshasa pour la 2^e édition de la Congo Biennale. Que représente cet événement pour vous ?

Fahamu Pecou : Oui je serai l'un des créateurs de cette biennale qui regroupera 44 artistes venus de toute la planète. Elle s'intitule Le Souffle des Ancêtres. Malgré tous les traumatismes que nous avons endurés, persiste en nous quelque chose qui vient de nos origines, qui nous permet de nous identifier et de nous mélanger, où que nous soyons, qui que nous soyons. Je crois profondément que le souffle de nos ancêtres continue de nous animer. Cela me procure une force inouïe.

« On ne peut pas changer tout ce qu'on affronte, mais on ne peut rien changer si l'on ne l'affronte pas. » Guidé par la pensée de James Baldwin, Fahamu Pecou avance avec enthousiasme et lucidité mixant références ancestrales et symboles de la culture hip-hop. À chacun de s'emparer de la proposition faite pour trouver sa juste place dans le monde, riche du souffle des ancêtres et délivré des stéréotypes paralysants.

fahamupecouart.com

Fahamu Pecou est représenté en France par la Galerie Backslash, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris.

backslashgallery.com

